
L'orientation autrement

LUC BÉGIN PH.D.,

PSYCHOLOGUE, ANTHROPOLOGUE,

CONSEILLER D'ORIENTATION

Présentation dans le cadre du colloque
de l'Ordre des conseillers et conseillères d'orientation
du Québec (2010)

L'orientation autrement

Luc Bégin, Psychologue, anthropologue, conseiller d'orientation

J'aimerais entreprendre cette présentation par une mise en garde. Pas trop maligne, n'ayez crainte, mais quand même nécessaire. Si elle vous paraît sévère, ce n'est pas mon intention d'être blessant pour les auteurs cités. J'ai bien connu deux d'entre eux (Super et Tiedeman, mais pas Holland) et j'ai le plus grand respect pour le travail conceptuel et empirique qu'ils ont laissé. Ce que je veux souligner dans cette présentation, c'est que les pratiques de l'orientation n'ont guère changé depuis la fin des années 50, sans doute parce que les théories qui ont été mises de l'avant plus récemment ne changent pas grand-chose de fondamental au travail de pionnier qu'ont réalisé ces trois auteurs

En guise d'introduction, je ferai appel à une citation de Savickas et Super traduite par Guichard et Huteau (2000) qui va comme suit:

"La théorie des états articulés par Super et d'autres, avec ses maxi et mini-cycle nous raconte le "grand récit" de la maturation psycho-sociale et de l'adaptation culturelle. Peut être qu'aucun individu ne le vécut jamais en entier. Néanmoins, ce récit, écrit au milieu du siècle, décrit ce que l'on attendait alors d'une vie, tout particulièrement de celle d'un individu de sexe masculin. Aujourd'hui, la société réécrit ce grand récit, mais les grandes lignes de ce nouveau récit pour la vie contemporaine sont loin d'être claires, cohérentes et complètes." (1996, p . 135)

Et j'ajouterai, convaincantes pour la pratique...

On connaît aussi la théorie du développement vocationnel de David Tiedeman avec ses deux phases d'Anticipation puis de Réalisation, la première et la plus citée, avec ses stades d'exploration, puis de cristallisation, de Choix et, finalement, de Clarification. La Réalisation, quant à elle, pour mémoire, comprend les stades d'Induction, de Réformation puis, finalement d'Intégration.

Holland n'a pas tellement besoin de présentation. Ce que l'on retient de lui, c'est l'hexagone qui sert à organiser l'univers des intérêts ce sont surtout les instruments qu'il a mis au point, particulièrement l'Orientation par soi-même et un autre, moins connu et très peu cité aussi: Le Questionnaire de Certitude de l'Identité.

Je m'en tiendrai à ces généralités sur ces auteurs en guise d'introduction pour entrer directement dans le vif du sujet que j'ai proposé pour cette communication. Ce dont je veux parler, c'est du fait que les auteurs en orientation ont adopté une vision très "sociologique" du développement des personnes voire de leur orientation, c'est-à-dire du parti pris à l'effet que ce sont les conditions sociales (famille, amis, etc.) qui sont surtout déterminantes de l'identité des personnes et, donc, de leur avenir professionnel. Dans le reste de cet exposé, je ferai état dans ses grandes lignes d'une compréhension très différente des sources de l'orientation

des individus qui pourrait être déterminante de la compréhension des personnes et de leurs difficultés ou non de s'orienter.

Les thèmes dont je parlerai au plan critique, dans un premier temps, seront:

1. La vision essentiellement normative, donc nécessairement impersonnelle (je m'expliquerai sur ce que j'entends par ce terme) des propositions théoriques mises de l'avant jusqu'ici.
2. Les explications du changement personnel dans les théories existantes.
3. Les modèles d'intervention utilisés.
4. L'absence assez généralisée de prise en compte des données neurologiques disponibles qui permettraient de mieux comprendre les difficultés d'orientation des personnes et davantage encore d'aborder leur traitement dans une nouvelle perspective.
5. La relative naïveté ou aveuglement volontaire de fixer avec Super que la question de l'orientation commence, chez les personnes, vers l'âge de 13-14 ans.
6. L'absence de tentative d'explication du changement chez les individus, positif comme négatif.
7. La faible prise en compte explicite du rôle de l'école dans le développement de l'enfant et du futur adulte.
8. Et, finalement, ce que j'appellerai la crise de l'intervention eu égard aux points que je viens de soulever.

1. Les applications impersonnelles des propositions théoriques mises de l'avant jusqu'ici

Les points de vue adoptés par les auteurs du domaine de l'orientation cités, mais nombre d'autres aussi qu'il serait trop long d'énumérer, ont une vision "moyenne" de ce qui caractérise le comportement des personnes, i.e. ce qui peut être extrait de ce que la moyenne des individus d'un groupe (d'âge, par exemple) donné produisent à un questionnaire (ou toute autre forme d'accès aux informations sur les personnes), quand ce n'est pas en adoptant un biais élitiste (et me voici revenu à une nouvelle moyenne), par exemple, lorsque les chercheurs recrutent leurs sujets parmi les étudiants des universités où ils enseignent. Je veux dire par là que les propositions qu'ils avancent le sont pour une personne d'un âge donné, d'une origine socio-économico, ethnique, donné, d'un contexte socioéconomique donné, etc.

Mais même là, à l'intérieur d'une catégorie de personnes données, la moyenne du groupe de personnes (à un questionnaire ou à toute autre forme d'observation utilisée) ne peut être logiquement appliqué à aucun individu du groupe a priori dans ses comportements personnels. Il se peut que des individus se ressemblent entre eux mais ils ne sauraient jamais être identiques à quelque point que ce soit. La métaphore bien connue que le calcul de la moyenne des nez d'un groupe de personnes ne donnera jamais une idée même approximative du nez de chacun des individus qui appartiennent à ce groupe. La moyenne constitue, en psychologie, une fiction que je n'ai jamais rencontrée dans mon bureau. La chose serait aussi vraie pour les membres d'une même famille comme la mienne (13 personnes, incluant le père et la mère).

Alors quand on produit des "kits" d'intervention en adoptant des positions moyennes pour constituer le matériel, on produit un instrument qui ne s'applique avec nuance à aucun des individus auxquels il est destiné.

2. Les explications du changement personnel dans les théories existantes.

La question est très peu abordée dans la littérature portant sur l'orientation des personnes, du moins à ma connaissance, et ma lecture de ce que je connais me suggère que l'innéisme, voire l'inductivisme règne en grand maître chez les professionnels de notre domaine, autant chez les praticiens que chez les chercheurs.

Le débat entre Piaget et Chomsky à Royaumont en 1975 illustre avec éclat la division extrême qui existe entre des théoriciens de pointe à cet égard. On peut feindre d'ignorer cette question épineuse, mais l'absence de réponse aux questions qui en découlent et auxquelles elles donnent lieu explique sans doute le niveau, à mon avis, trop élevé d'insuccès de nos interventions, d'une part, mais aussi, au-delà de la forme qu'elles prennent, la redondance des recherches qui sont conduites dans le domaine. Résultat: on continue d'appliquer de vieilles recettes plus ou moins revampées datant des années 50-60 et, au mieux, des années 70.

Ce que l'on oublie trop facilement, c'est que les succès des interventions d'orientation impliquent de susciter des changements chez les personnes et qu'il dépend largement des réponses que nous apporterons à ces questions (disons simplement que l'induction n'est pas crédible à cet égard). J'y reviendrai plus loin en parlant partiellement du rôle du cerveau dans l'orientation scolaire et professionnelle des individus. Mais j'ajouterai temporairement que l'acquisition de nouvelles attitudes, de nouvelles visions du monde, voire du travail, chez les personnes présentant des problèmes d'orientation, dépend largement des réponses que nous apporterons à ces questions. On pourrait en dire autant, sans risque de se tromper, chez une grande partie des élèves du primaire, du secondaire, voire de l'université qui ne consultent pas. J'y consacrerai un point particulier plus loin.

3. Les modèles d'intervention utilisés.

Globalement, si les approches ont pu varier au fil des ans, les objectifs à atteindre sont demeurés essentiellement les mêmes: aider la personne qui consulte (1) à se connaître, (2) à découvrir une ou des profession(s) qui corresponde(nt) à l'idée que la personne se fait d'elle-même et finalement, (3) l'assister dans l'arrêt d'une décision. Bien sûr, je simplifie ici outrageusement. Malgré tout, pour l'essentiel, c'est à cela que se résume l'intervention d'orientation.

4. L'absence de prise en compte des données neurologiques

Super avait réglé la question: le choix d'orientation en était un conscient (sans doute en réaction au grand courant psychanalytique qui occupait encore beaucoup de terrain dans les années 50 en Amérique du Nord et Europe et ailleurs). Mais continuer d'adhérer à cette croyance, c'est aussi ignorer bien des choses que nous savons maintenant et qui exigent que nous revoyions nos conceptions et nos pratiques.

En 2003, Allan Shore, neuropsychologue, publiait un volume (Affect Regulation and the Repair of the Self, paru en 2008 en français sous le titre "La régulation affective et la réparation du Soi". Je ne ferai pas une recension complète du volume mais je soulignerai quelques points importants qui doivent nous intéresser comme professionnels.

D'abord, au cours des deux ou trois premières années de la vie de l'être humain, c'est le cerveau droit qui domine. On le sait, le cerveau droit n'a que très peu de langage mais est en bonne partie responsable de nos réponses affectives, même plus tard dans la vie. (On peut même penser qu'il est le siège de l'inconscient de Freud.) À partir de l'âge de 3 ans, plus ou moins bien entendu, apparaît le langage dont le siège se trouve essentiellement dans l'hémisphère gauche. On peut aussi ajouter que l'hémisphère droit a pour fonction de "réguler" les réactions affectives des personnes alors que l'hémisphère gauche se charge, pour parler globalement, des réponses plus "analytiques" et verbales que nous produisons.

On comprend ainsi que l'hémisphère gauche occupe de plus en plus de place à partir de cet âge, tant chez les garçons que chez les filles. Mais il deviendra dominant chez la majorité des garçons, alors que chez la majorité des filles les deux hémisphères joueront un rôle également important dans le contact avec le milieu. En simplifiant beaucoup, on peut ainsi comprendre que l'hémisphère gauche est celui de la raison, de l'analyse des situations, etc., alors que l'hémisphère droit a la responsabilité des régulations affectives dans la rencontre avec le milieu (dont font partie les questions reliées à l'orientation personnelle et professionnelle. Je pourrais ajouter que l'hémisphère droit est celui qui est responsable de la construction du sens de nos expériences. Ceux qui sont intéressés trouveront à l'adresse suivante: http://cerveaudroit.ouvaton.org/article.php?id_article=19 une description des diverses formes linguistiques que le langage de l'hémisphère droit peut prendre.

De ces simples constatations, découlent beaucoup de conséquences pour l'aide à l'orientation des individus, comme pour l'orientation par les individus eux-mêmes. D'abord, l'acte d'orientation en est un qui est, globalement parlant et particulièrement chez les filles, une activité qui relève du cerveau droit, donc au-delà de la conscience immédiate que les personnes peuvent en avoir. Autrement dit, l'orientation chez les personnes dont le cerveau droit est aussi actif que le gauche, dépend de l'information que leur fournit l'hémisphère droit. (J'ajouterai que les informations qui donnent lieu à l'identité – les expériences de vie - sont d'abord reçues dans l'hémisphère droit – et sont donc inaccessibles dans un premier temps (bref) à la conscience. C'est aussi là où se construisent les significations que nous accordons à nos expériences et qui guident nos relations avec le monde.

L'information parvient ensuite à l'hémisphère gauche telle que traitée par l'hémisphère droit. Ce qui ne veut pas dire que dans le passage du droit vers le gauche, l'information ne subit pas certaines transformations parfois importantes. Un exemple. Lors d'un cours en intervention que je dispensais, je demandais à mes étudiants d'enregistrer une entrevue avec un ou une cliente. Et en classe, nous visionnions les vidéos de chacun. Lors d'un de ces visionnements, à un point de l'entrevue l'étudiante pose une question à la cliente qui répond "non" verbalement alors que sa tête faisait signe que "oui". Le rêve en est une autre manifestation: le rêve s'élabore dans l'hémisphère droit mais c'est le gauche qui le traduit à la conscience, non sans censurer les contenus qu'il juge inacceptables

Citons, pour terminer ce point, Schore qui rapporte cette observation de deux chercheurs (Shuren & Grafman, 2002) qui affirment que:

"Si l'hémisphère gauche a un avantage adaptatif sur le droit pour le raisonnement portant sur les contenus abstraits, les travaux sur la "neurologie du raisonnement" suggèrent que l'hémisphère droit est mieux adapté pour le raisonnement analogique et le raisonnement concernant des situations familières (cités par Shore, Allan p. 187).

5. La question de l'orientation commence vers l'âge de 13-14 ans.

En fait, la question de l'orientation chez les personnes commence à la naissance, particulièrement avec l'activité dominante de l'hémisphère droit. Bien sûr, elle ne se traduit pas directement de façon verbale, mais par des sentiments (par exemple, la carence affective, les "mère Thérèse", etc., qui incitent les personnes à s'orienter vers les métiers d'aide...) qui vont finalement jouer toute la vie, à moins d'être traités par la suite. C'est précisément ce que les approches psychanalytiques veulent traiter, mais verbalement... Ça peut bien prendre des années...

6. Le changement

Il y a à proprement parler trois niveaux de changements. Un premier qui consiste à substituer une idée, un concept etc... à un autre de même niveau de complexité. C'est un peu ce à quoi je faisais référence plus haut en disant que, dans le fond, pas beaucoup de choses ont vraiment changé depuis Parson en orientation, si ce n'est la création de tests d'intérêts, de valeurs etc., l'ajout des concepts de développement vocationnel et de concept de soi, etc., toutes conceptions qui ne changent rien à la conception originale de Parson de connaissance de soi, connaissance du marché du travail et prise de décision.

À un second niveau, il y a une complexification des représentations que se fait, par exemple, l'individu à propos de lui-même en réunissant des idées qui existaient jusque là de façon séparée dans son esprit. C'est ce niveau de changement que, personnellement je veux bien voir cultivé à l'école lorsqu'on parle d'École orientante.

Il existe un dernier niveau de changement, d'une sorte qu'on ne souhaite pas voir survenir et qui consiste en une désorganisation de la pensée de la personne, par exemple, dans sa représentation de soi.

Par ailleurs, nous avons dans la littérature grosso modo trois façons d'expliquer le changement chez les individus: l'actualisation de potentiels innés activée par la rencontre avec le milieu, l'induction (qui consiste à passer de l'observation de phénomènes à des lois) et la déduction qui consiste à passer, par exemple, d'une proposition donnée à une autre en vertu de règles logiques. Piaget en ajoutait une quatrième: l'abstraction réfléchissante. Nous négligerons la déduction parce que dans ce type d'activité, c'est à partir d'un nouveau "tout" donné on ne sait comment, mais à l'avance, que la réflexion se fait. Il n'y a donc pas de complexification dans ce type de raisonnement et ne doit pas nous préoccuper.

Commençons par la première: l'actualisation de potentiels innés (l'innéisme). C'est la position que défendait Noam Chomsky lors de la rencontre avec Jean Piaget, à Royaumont en France en 1975. Il soutenait alors – et sans doute encore maintenant – que le changement se produit dans la rencontre entre les potentiels innés des individus avec des stimulations propres à les activer ou les actualiser.

Piaget soutenait, quant à lui, que la croissance de la connaissance chez l'individu et sa complexification se produisait grâce à ce qu'il a appelé l'abstraction réfléchissante. Abstraction dans le sens d'extraction nouvelle de propriétés des objets, puis des actions (qui donnent lieu aux opérations) et réfléchissantes au sens de la réflexion, comme le miroir réfléchit les objets placés devant lui.

Personnellement, je ne pense pas que les deux solutions proposées par ces grands penseurs nous avancent vraiment. Pour ne poser qu'une question toute bête à Chomsky, par ailleurs, je lui demanderais pourquoi il y a un "ordre" dans l'apparition des nouveaux "savoirs" alors que sa position n'en défend aucun (que je connaisse du moins).

Quant à la position de Piaget, on se demande d'où provient la nouvelle abstraction dont il soutient l'action "complexifiante" alors que c'est précisément cette puissance accrue d'abstraction qu'il s'agit d'expliquer.

En orientation, la question du changement n'est guère discutée. On semble prendre pour acquis que le seul fait d'entrer en interaction "d'une certaine manière" avec le milieu ou les personnes permettra à celui dont l'identité est toute croche (le client) d'identifier sa voie. Par "d'une certaine manière", j'entends les diverses propositions qu'ont mis sur la table des auteurs (je parle ici de programmes qu'ils ont concoctés, de façons de faire en intervention avec les clients empruntés à divers courants de pensée (constructivisme radical à la von Glazersfeld, un peu moins radical à la Watzlavick et leur dérivés, etc.), l'humanisme, le behaviorisme avec les différentes formes qu'il a empruntées maintenant, etc.

Plus souvent qu'autrement on prendra pour acquis que la personne qui consulte "a une identité" et qu'il suffit de la lui faire découvrir à force d'insights, dont l'origine demeure nébuleuse sinon vus comme "la découverte soudaine d'une solution qui ne devient apparente que par une réorganisation des éléments du problème". Bien sûr que la personne qui consulte en orientation "a une identité", mais il est loin d'être certain que ce qui lui sert d'identité est susceptible de le supporter dans la démarche entreprise pour "se trouver" une direction professionnelle.

7. La faible prise en compte du rôle de l'école dans le développement de l'enfant.

Généralement parlant, l'école s'est donnée comme mission d'**instruire** les élèves et non de veiller à leur développement. Jean-Paul Desbiens (le frère Untel) s'était fait le champion de cette vision du rôle de l'école dans les années 80 et s'opposait vivement à toute tentative d'intervention à l'école dans le développement autre qu'intellectuel de l'enfant. Ce rôle, disait-il, était essentiellement dévolu aux parents. C'est un peu dans le but de répondre à cette objection de Desbiens que j'ai participé à la rédaction du livre: "L'école orientante: la formation de l'identité à l'école".

Qu'on me corrige si je me trompe mais cette objection de Desbiens prévaut encore aujourd'hui dans la majorité des écoles du Québec, encore que maintenant l'école a la responsabilité de socialiser les élèves et de les qualifier. Sans parler des controverses actuelles concernant les compétences transversales. Et il faudrait toute une révolution pour que ça ne continue pas de cette façon. Une petite anecdote à cet égard (si vous me permettez de devancer quelque peu l'essentiel de mon exposé. Il y a une dizaine d'années, j'étais allé dans une école primaire de la région de Laval pour présenter l'École orientante que nous commençons à mettre de l'avant à l'époque. Dans ce contexte, j'ai administré mon instrument de diagnostic identitaire aux 32 professeurs de l'école. À l'analyse, il s'est avéré que trois professeurs avaient une identité claire, 26 une identité passablement instable et 3

une identité très instable (j'ai su par la suite que ces trois personnes étaient en psychothérapie, une depuis deux ans, les deux autres depuis trois ans...).

Je persiste à croire, quant à moi, que l'école devrait jouer un rôle central dans le développement tant personnel qu'intellectuel des enfants et des adolescents. Pour ma part, mon enseignement universitaire, tout comme les formations que je dispense, ont toujours été centrées sur le développement de la pensée de mes étudiants et des participants à mes formations comme intervenants professionnels de l'orientation plutôt que sur la stricte acquisition de savoirs et l'utilisation d'instruments qui, de toutes manières, sont destinés, du moins je l'espère à devenir obsolètes.

Malheureusement, à cet égard, ça n'arrive pas tellement souvent en orientation, dans la facture oui, mais dans l'esprit qui les sous-tend, non.

8. La crise de l'intervention

Si l'identité est au coeur de l'orientation scolaire et professionnelle des individus (j'ajouterais à cela des relations de couple), il s'en suit que l'essentiel de l'intervention du (de la) spécialiste de l'orientation doit d'abord porter sur ce qui est au coeur de la problématique de l'orientation: l'identité. Mais comment fait-on pour savoir ce qui ne va pas avec l'identité d'une personne en mal d'orientation qui nous consulte. Plus encore, de quel autre moyen disposons-nous pour identifier les difficultés identitaires des personnes qui viennent nous consulter (j'imagine que s'il s'agit d'une simple question d'information, le spécialiste de l'information scolaire et professionnel de l'école peut facilement y répondre, tout comme l'internet aujourd'hui).

Le champ évocateur de l'OPPCCOQ, puisque c'est encore l'appellation de l'ordre, précisait jusqu'à tout récemment ceci:

"Le conseiller d'orientation fournit des services d'orientation et de développement professionnel, en procédant notamment par l'évaluation du fonctionnement psychologique de la personne et de ses ressources personnelles, en utilisant, au besoin, des tests psychométriques, pour évaluer les intérêts, les aptitudes, la personnalité et les fonctions intellectuelles, cognitives et affectives, en intervenant dans le but de clarifier l'identité de la personne afin de développer sa capacité de s'orienter et de réaliser ses projets de carrière.

On notera ici cette expression centrale: "dans le but de clarifier l'identité de la personne". Le présupposé qui se cache dans cette expression de clarifier l'identité" c'est que celle-ci existe chez toute personne et qu'il suffit de la clarifier, j'imagine à l'aide de tests d'intérêts ou de tout autre instrument pour que la personne qui consulte trouve le moyen, peut-être avec l'aide supplémentaire de l'information scolaire ou professionnelle et guidé brièvement par son c.o., les voies qui semblent l'attirer et parmi lesquelles il devra choisir et décider.

Le projet de loi 21 qui a été adopté par l'assemblée nationale en juin 2009 présente le nouveau champ évocateur de l'Ordre comme suit:

Évaluer le fonctionnement psychologique, les ressources personnelles et les conditions du milieu, intervenir sur l'identité ainsi que développer et maintenir des stratégies actives d'adaptation dans le but de permettre des choix personnels et professionnels tout au long de la vie, de rétablir l'autonomie socioprofessionnelle et de réaliser des projets de carrière chez l'être humain en interaction avec son environnement.

La proposition du champ évocateur toujours en vigueur suppose que l'identité est déjà là et qu'elle dispose de toutes les qualités (qu'il faudra bien un jour préciser) pour qu'il suffise de **la clarifier** pour qu'elle devienne fonctionnelle. C'est là une présomption forte que la réalité de l'instabilité de l'orientation scolaire et professionnelle des jeunes dans les écoles, des adultes à l'université et sur le marché du travail remet fortement en question. De plus, l'objectif de clarifier l'identité ne laisse pas grand place au fait que l'identité puisse présenter des déficits que la seule clarification, au-delà de les constater, n'arrivera pas à corriger.

Les constatations qui précèdent soulèvent des défis importants. Premièrement, celui d'identifier les déficits de l'identité des personnes qui consultent, ou qui le devraient, de façon à permettre aux conseillères et aux conseillers d'orientation d'entreprendre les actions appropriées pour corriger les déficits observés. Ces actions, disons-le dès maintenant, sont d'ordre thérapeutiques. Deuxièmement, abandonner bon nombre des examens psychologiques utilisés en orientation (inventaires d'intérêts, de valeurs, de personnalité pour doter la profession d'outils capables de faire ressortir les fonctionnements idiosyncratiques (propres à la personne) dysfonctionnels qui bloquent la possibilité pour la personne de poursuivre une démarche de vie scolaire, professionnelle sereine.

Comment évaluer le fonctionnement psychologique des personnes en relation avec leur orientation scolaire et professionnelle (et j'ajouterais ce volet indissociable des deux précédents: leur vie personnelle)? C'est ce que je vais esquisser brièvement dans ce qui va suivre, d'abord au plan de l'identification des déficits identitaires des personnes, non sans avoir fait ressortir les principales difficultés qui nous attendent dans cette entreprise.

Revenons brièvement sur la constatation faite plus haut à l'effet que l'hémisphère droit ne dispose habituellement que de peu de vocabulaire. J'ajouterai au commentaire d'Allan Shore cité plus haut que la conséquence qui découle du fait que l'hémisphère droit soit habituellement silencieux tient au fait que ce que retient d'abord ce dernier des situations vécues, c'est leur **sens** pour la personne qui se trouve au coeur de ces situations. Un sens qui puise d'abord au bagage d'expérience¹ stocké dans l'hémisphère droit pour s'élaborer et qui s'enrichit² des nouvelles situations vécues sans d'abord être traduit au plan du langage. Pour illustrer ce que je veux dire par là, je ferai référence à cette expression qui dit: "je l'ai sur le bout de la langue mais je n'arrive pas à le formuler". C'est la manifestation évidente ici de

¹ On pourrait ainsi nommer l'hémisphère droit l'hémisphère du sens ou identitaire.

² (... ou non: vous vous rappelez sans doute de l'expression que l'on utilise pour décrire ces personnes qui n'arrivent pas à corriger leurs comportements inappropriés: "ils n'apprennent pas de leurs erreurs") ou par exemple, "qui demeurent d'éternels indécis").

l'hémisphère droit qui a compris une situation mais n'arrive pas à la rendre explicite à partir de l'hémisphère gauche où se situe le langage.

À partir de là, on doit se demander A. Comment avoir accès à l'information qui nous permettra d'analyser le fonctionnement identitaire des personnes et ses vicissitudes B. Comment modifier "la vision du monde et d'elles-mêmes des personnes C. Exposer quelques principes d'intervention dans le contexte identitaire.

Conclusion

A. Accès à l'information identitaire

En 1996, Bruno Cardu publiait un livre intitulé "Pour en cerveau catégoriel". À cette date, ça faisait déjà 18 ans que je travaillais à comprendre comment s'organisait l'information expérientielle chez les personnes. À mes débuts, j'avais lu Michael Gazzaniga (1970), puis Gazzaniga, & Sperry (1965). L'un et l'autre, c'est bien connu, ont conduit des recherches sur les personnes dont le corps calleux avait été sectionné pour réduire les crises d'épilepsie sévères qui les accablaient (le corps calleux, qui constitue le canal de transmission de l'information entre les deux hémisphères cérébraux).

C'est à partir de ces expériences et de ces découvertes que la recherche sur la spécialisation des deux hémisphères cérébraux a vraiment pris de l'ampleur et occupe maintenant une place dominante, par exemple, en neuropsychologie. L'Orientation ne peut pas, à mon avis, faire abstraction de ces nouvelles connaissances.

Ils ont réussi à montrer, toujours en faisant appel à des personnes dont les hémisphères cérébraux avaient été "déconnectés" (commissurotomie) quelques-unes des grandes propriétés de chacun des hémisphères.

Pour faire bref, ils ont montré que le langage se retrouve de façon dominante dans l'hémisphère gauche chez les hommes comme chez les femmes, et que partiellement dans l'hémisphère droit. En fait, l'hémisphère droit déconnecté peut lire des mots qu'on lui présente, mais il n'en comprend pas le sens.

Selon toute apparence donc, c'est l'hémisphère droit qui est responsable de donner le sens à ce qui nous arrive ou à ce qu'on lui présente, mais il a besoin de l'hémisphère gauche pour le traduire verbalement. C'est aussi l'hémisphère qui est particulièrement sensible aux intonations, aux mimiques, bref à tout le langage non-verbal (celui par exemple qu'utilise Watzlawick en intervention que l'on peut retrouver dans le Langage du Changement³ .

³ Voir http://cerveaudroit.ouvaton.org/article.php3?id_article=19

B. La vision du monde des personnes

À partir de ce qui précède, on comprendra qu'une intervention impersonnelle avec un client, par exemple qui ne serait pas soutenue par un langage non-verbal accueillant, qui ne serait pas en mesure d'aller au-delà de l'expression uniquement verbale du client aurait toutes les chances de passer à côté des besoins de la personne qui consulte. La plupart des clients qui consultent le font, entre autres, parce qu'ils n'arrivent pas à arrêter une représentation (non-verbale toujours) univoque (ou quasi) de ce qu'ils sont.

Plusieurs personnes, qui ne consultent pas, sont "engagées" dans l'exercice d'une profession qui ne leur ressemblent pas parce qu'elles ont des obligations de toutes sortes auxquelles elles doivent répondre (alimentaires, familiales, voire sociales), ce qui ne veut pas dire qu'elles sont orientées: souvent, elles exercent une profession, sans trop de conviction.

Et la vision du monde des personnes, c'est précisément le sens qu'elles arrivent ou non à donner à leur vie tant personnelle que professionnelle. Ici, il faut ouvrir une parenthèse pour dire quelques mots des personnes fortement analytiques (dont l'hémisphère gauche est vraiment dominant). Chez elles, ce qui tient lieu de sens à leur vie se mesure en termes de rémunération, de pouvoir et d'influence croissants, ce sont les avantages qu'ils rencontrent dans l'exercice d'un métier ou d'une profession etc. Ces personnes là consultent peu en orientation, sauf devant un obstacle qui se dresse devant elles sur lequel elle n'ont pas de prise. Ce qu'elles demandent à la personne qu'elles consultent, c'est de les aider à trouver un moyen de contourner cet obstacle, pas revoir ce qu'elles sont.

Pour modifier la vision du monde des personnes, il faut savoir quelles sont les constructions qui sont déficientes chez elles. Pour y avoir accès, certains le savent, j'ai construit un instrument de diagnostic qui fait appel à la catégorisation. Depuis 1979, j'ai surtout travaillé avec un instrument qui fait appel à des phrases et la directive demande à la personne de mettre ensemble celles qui leur paraissent aller ensemble. Puisque l'on est au plan du sens, il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses. Il existe une grille d'analyse des productions qui permet de situer chacune des catégories produites par les personnes dans une échelle en six périodes comportant deux types d'inter-périodes et quelques autres caractéristiques que ce n'est pas la place ici de préciser.

Chaque catégorie produite par la personne reçoit une cote qui est fonction de la stratégie de catégorisation employée pour la personne, puis est analysée en fonction d'une grille qui tient compte à la fois de la complexité de chaque catégorie, du type (au sens de Holland) à laquelle elle renvoie, des difficultés probables que rencontrera la personne dans son adaptation à son environnement, de sa capacité relative d'en arriver à ressentir une direction personnelle et professionnelle pour elle, etc.

J'ai indiqué plus tôt que les visions classiques du fonctionnement des personnes, en orientation comme en psychologie – à l'exception de la psychanalyse et du constructivisme à la Watzlawick (celui-ci ne faisait pas appel au diagnostic) concentrent leur énergie à

comprendre l'histoire de la personne, ce qu'elle pense d'elle-même, à enregistrer avec minutie les difficultés qu'elle éprouve, etc.

L'approche dont je parle, à partir de ce qu'elle découvre avec l'instrument de diagnostic qui a été administré au client, permet au professionnel de faire l'inventaire des difficultés identitaires qu'éprouve la personne, par exemple aux plans de la prise de décision, de son réalisme, de ses relations avec l'autorité, de sa propension ou non à prendre des initiatives, à son sens de l'engagement (ou de sa contrepartie le syndrome de l'intimité et de l'engagement), de sa vision du leadership, de son sens de l'ordre et, du même coup, de s'acquitter des tâches quotidiennes, répétitives que l'on rencontre dans la vie de tous les jours.

C. Le changement

Dans cette perspective, le changement psychologique ne résulte pas du fait que la personne répète les "bons" comportements en étant récompensée pour l'avoir fait, ni de la seule conformité aux demandes du milieu. La source du changement réside essentiellement dans la **pression** qu'exerce l'intervenant sur les schèmes⁴ auxquels recourt la personne pour répondre aux demandes de son milieu. Les pressions ne sont évidemment pas d'ordre physique. Elles peuvent résider dans la confrontation des contradictions de la personne qui consulte, etc. En réalité, il n'y a pas deux entrevues qui se ressemblent, à la fois chez un même intervenant comme chez deux intervenants, deux interventions qui présentent le même contenu, etc. Pour tout dire, il n'y a pas deux intervenants qui s'attaquent aux problèmes de la même manière, pas plus qu'il y a de recette pour éduquer des enfants d'une même famille, des élèves ou des étudiants.

La formation à l'intervention dans cette perspective est concentrée sur l'utilisation des ressources intuitives de l'intervenant en les perfectionnant. Autrement dit, il n'y a pas d'intervention d'orientation ou de thérapie préprogrammée dans cette perspective ou prescrite suivant le diagnostic posé. Une fois formé, c'est à l'intervenant de faire appel à ses ressources intuitives qui ont été perfectionnées lors de la formation pour répondre aux besoins de la personne qui consulte.

Conclusion

La pratique de l'orientation, j'y crois, doit se renouveler. C'est en quelque sorte ce que demande le nouveau champ évocateur mis de l'avant par la loi 21: "intervenir sur l'identité" dit-il et non plus seulement "clarifier l'identité" comme le proposait le précédent champ évocateur.

Ce n'est pas facile de revoir ses croyances, nos clients nous le montrent à chaque jour. Il faudra certainement du temps avant que des changements significatifs dans les pratiques d'orientation s'installent, pas avant en tout cas que la croyance à l'effet que l'objectif du

⁴ Structures transposables d'une conduite

conseiller d'orientation est d'aider le client à découvrir ce qui lui conviendra le mieux au plan scolaire, puis professionnel

L'objectif des professionnels de l'orientation doit maintenant devenir de faire en sorte que l'identité de la personne ait une qualité telle que la direction scolaire et professionnelle s'impose d'elle-même, quitte alors, en fin de parcours, à faire état d'options, équivalentes au plan identitaire, de parcours d'études ou professionnels.

Ceci étant dit, l'expérience m'a appris que l'identité est une caractéristique personnelle souvent changeante, au gré en tout cas des pressions que provoquent les événements de la vie des individus et qui les forcent à la voir différemment.

Luc Bégin (1946-2016)